

A l'oncle Marcel Legay.

Dis, mon Oncle, que dois-je faire
pour qu'en les temps ne meure pas
ton œuvre que ne saurait taire
l'éloignement de ton trépas ?

Que faire pour que ta musique
aux beaux couplets, aux bons refrains,
par un revirement magique
se retrouve en toutes les mains ?

Qui reprendra cette habitude
d'en démontrer la qualité
en lui donnant, par gratitude,
ses droits à l'immortalité ?

Devant ton œuvre si parfaite,
au grand renom bien établi,
nul ne doit parler de défaite
ni d'une chute dans l'oubli !

Presque seul à te faire entendre
quand les moyens m'en sont offerts,
à quelle fin puis-je prétendre
lors de galas ou de concerts ?

Je ne sors d'un petit cénacle
fait d'un auditoire indulgent
quand j'aimerais le grand spectacle
pour faire entendre ton talent.

Dans toute la joie enivrante
que m'offre la bonne chanson
je fais, sitôt que je te chante,
la plus fructueuse moisson.

Et tant qu'il lui sera loisible,
par son unique but, hanté,
ton neveu fera l'impossible
pour que tu sois toujours chanté.

Guy Berthet
1^{er} mars 1974.